

# NOTES SUR LE CHATEAU DE MONT SAINT PERE

---

Le Château de Mont Saint Père n'existe plus !

Les révolutions l'avaient respecté ,les guerres l'avaient épargné , les incendies ne lui avaient porté que de faibles atteintes , le vandalisme de ces démolisseurs appelés à juste titre « *la Bande Noire* » l'a détruit de fond en comble ! De cet édifice si remarquable que naguère encore Mont-Saint-Père montrait avec orgueil à l'admiration des étrangers, qui dès 1785 était signalé comme la merveille de la Marne ,qui venait de recevoir en 1822 et 1823 de nouveaux embellissements qui le rendaient encore plus admirable, il n'en restait plus pierre sur pierre en 1826. Si j'avais eu , comme mes prédécesseurs, l'avantage de voir le Château , je voudrais en retracer ici la description bien exacte ,tout ce que je puis dire, c'est que j'en ai entendu raconter des merveilles, non seulement par des gens simples à l'admiration facile, mais aussi par des personnes sérieuses et capables d'apprécier un beau monument.

Je vais en quelques mots dire quelle place il occupait, quelle était à peu près sa forme, l'étendue de son parc, l'état de ses revenus avant et après la révolution, et enfin les noms de ses derniers propriétaires ou seigneurs depuis 160 ans.

Vis à vis la « demi-lune » qui sert aujourd'hui de Place Publique à Mont Saint Père, s'élevait une très belle grille en fer forgé, large de 25 mètres et surmontée d'une foule d'ornements. C'était l'entrée principale du Château. Cette grille s'étendait entre les deux pavillons qui subsistent encore. En entrant, on avait à droite la basse-cour proprement dite renfermant la laiterie, les caves, les greniers, les écuries, le colombier et l'orangerie ; c'est ce qu'on appelle maintenant la cour du Château. A gauche se trouvaient différents autres bâtiments dont le principal était la salle de comédie. C'est aujourd'hui la maison de Mr LEFRANC et ses dépendances.

Au sortir de cette première cour, une allée assez large bordée de verdure et longue d'environ 50 mètres conduisait à la cour d'honneur ; C'est le chemin de la rivière. Cette seconde cour à l'entrée de laquelle deux lions de bronze faisaient sentinelle, était fermée par un mur d'enceinte peu élevé, qui s'étendait jusqu'aux deux ailes ou pavillons du Château. Celui-ci était situé à l'endroit même où est la maison que vient de construire le Sieur SANTE, il était en pierres de taille et avait deux étages au-dessus du rez-de-chaussée, sa hauteur était d'environ 20 mètres depuis le sol jusqu'au petit pavillon placé sur le faite de l'édifice et dont la partie supérieure formait un plateau de 2 à 3 mètres sur lequel on pouvait se promener. La façade du midi présentait une longueur de 48 mètres , non compris les deux rotondes attenantes à chaque extrémité. Ces deux rotondes terminées en dôme, le balcon du midi et le perron du nord avec ses élégantes colonnes qui leur servaient d'appui, figuraient parmi les plus grandes beautés de l'édifice. Chacune des rotondes avait environ 45 mètres de circonférence à l'intérieur ; celle qui était à l'est du Château servait de salle de musique, et celle de l'ouest était la Chapelle.

C'est surtout de cette Chapelle que j'ai entendu dire des choses inexprimables ; on la comparait aux

# NOTES SUR LE CHATEAU DE MONT SAINT PERE

---

chapelles des Tuileries et de Versailles ! ! Quel meurtre que ce chef d'œuvre n'ait pas été conservé dans Mont-Saint-Père comme monument religieux ! Ce fût, dit-on, un instant la pensée des démolisseurs !

On dit qu'un amateur qui voulait acheter le Château pour l'habiter, et qui en avait offert un certain prix, offrit 50.000 francs de plus quand il vit la chapelle .

Le parc du château n'avait que 15 hectares d'étendue ; il était borné au Nord par les jardins de la rue d'en bas, à l'Est par le rû de Chartèves, au Midi par la rivière et à l'Ouest par le chemin du Val ; et lorsqu'en 1821, la commune eût cédé à Mr de la PEYRIERE la propriété de ce chemin, le parc se trouva agrandi de 7 à 8 hectares de terre compris entre la rivière et l'allée des Noyers, aujourd'hui le chemin de Gland. Malgré cet agrandissement tout le monde regrettait qu'un aussi beau château fût resserré dans un espace aussi étroit , et Mr de la PEYRIERE qui le regrettait plus que personne, eût, dit-on, le projet de faire construire un pont sur la Marne, afin de pouvoir s'étendre dans la plaine de Mézy. C'est dommage qu'il n'ait pas réalisé ce dessein, s'il avait employé à cette œuvre les 500.000 francs qu'il dépensa à embellir le parc et à rajeunir et orner l'intérieur du Château, il eût été probable qu'il nous en resterait quelque chose, car un pont sur la Marne aurait sans doute trouvé grâce devant les destructeurs du Château . Du reste , le peu d'étendue du parc était compensée par l'excellent parti qu'on en avait tiré : pelouses verdoyantes, rivières anglaises, parterres dessinés avec art, cascades bien aménagées, promenades ombragées d'arbres séculaires, eaux vives et jaillissantes en plus de vingt endroits, vergers, potagers, bosquets, canal de 300 mètres de long, tout avait été mis en œuvre pour former un séjour enchanteur. Je ne dis rien de l'intérieur du Château sinon qu'il surpassait encore l'extérieur par la variété, l'éclat, la richesse des ornements. On citait surtout la salle à manger remarquable par son pavé en mosaïque et par une table en acajou de six mètres de circonférence et d'une seule pièce.

Pour habiter et entretenir ce Château presque royal, une fortune princière eût été nécessaire, et aussi la plupart des seigneurs s'y ruinèrent, puisqu'aucun n'y mourût, d'où vient qu'on l'appelait plaisamment le « Château des Immortels ».

Voici quel était depuis la révolution, le revenu des biens dépendant du Château :

- La ferme de la Cense à Dieu , de la contenance de 225 hectares rapportait 4.500 francs.
- La ferme de Gland de 130 hectares rapportait 2.200 francs.
- La ferme de Préaux, commune de Villeneuve, de 150 hectares rapportait 3.200 francs.
- La ferme de Chartèves, dont la contenance tant en terres labourables qu'en prés, situés sur les communes de Mont Saint Père et de Chartèves, était de 150 hectares, rapportant, louée au tiers franc, la somme de 6.500 francs.
- 400 hectares de bois, y compris une garenne fermée de murs, de 25 hectares formaient un revenu de 16.000 francs.
- Enfin un autre revenu de 5.000 francs provenant de diverses rentes sur des prés, des vignes, étangs et maisons formait un total de prés de 40.000 francs.

# NOTES SUR LE CHATEAU DE MONT SAINT PERE

---

Avant la révolution, la terre de Mont Saint Père était estimée un million de francs, ce qui, eu égard à la valeur comparative de l'argent, valait bien deux millions de notre monnaie actuelle. Outre les biens dont je viens de parler, elle comprenait les fermes de Villemoyenne près Fère, de la Logette, sur le terroir de Beuvarde, des Grèves sur la commune de Saint Eugène, et plusieurs autres fermes situées dans la plaine qui s'étend depuis les Grèves jusqu'à Montmirail.

Voici la liste des seigneurs ou propriétaires de Mont Saint Père depuis l'année 1680. Je ne dirai rien de ceux qui ont précédé, je n'en sais rien, je ne connais pas davantage l'époque de la fondation du Château, qui ne devait pas être bien ancienne.

- 1680 . Mr Laurent DUJOUR, seigneur de Mont Saint Père. Ce fut lui qui donna la Maison Communale.
- 1710 . Mr JACQUES fonda une rente de 120 francs pour secourir les malades pauvres; il en créa une de 60 francs pour le Maître d'école, une de 20 francs pour l'entretien de la lampe de l'Eglise et une autre de 120 francs pour le Chapelain du Château. Ces rentes furent payées jusqu'en 1790. Les héritiers de Mme de BUSSY, qui fut la dernière propriétaire avant la révolution, auraient dû continuer à les acquitter, mais la commune fit à cet égard des démarches infructueuses : seulement Mr de BASTARD, comme je l'ai dit ailleurs, en donnant 4000 francs pour la restauration de l'Eglise aura eu l'intention de s'acquitter de sa part d'obligation.
- En 1722 , Mr JACQUES fonda à la Charité de Château-Thierry un lit pour les malades de Mont Saint Père. Ce lit a été depuis 1800 transféré à l'Hôtel-Dieu ; de sorte que les malades de Mont Saint Père ont droit à un lit dans cet établissement.
- 1730 .Mr PARIS-DUVERNAY acheta le Château de Mr JACQUES. Nommé entrepreneur des vivres pour l'armée, il amassa dans cette charge de grandes richesses et occupa pendant plusieurs années une foule d'ouvriers de Mont Saint Père et des environs. Ce fût chez lui que descendit STANISLAS, Roi de Pologne. Il rendit un grand service à la commune en faisant construire à ses frais la conduite et le bassin de la fontaine de la rue d'en haut. Jusqu'à cette époque, les habitants de cette rue étaient obligés de descendre dans les Vaux pour puiser de l'eau à la fontaine de Braisnes et d'aller jusqu'à la fontaine Sainte Foi pour abreuver leurs animaux ; et pourtant ces habitants ne voulaient, dit-on, consentir à la construction de la nouvelle fontaine, qu'à la condition que le seigneur se chargerait de l'entretien. Vous êtes, leur dit Mr PARIS-DUVERNAY, des misérables ; je vous ferai du bien malgré vous ; je ferai construire la fontaine, vous serez bien obligés de l'entretenir.

Mr PARIS maria une fille bâtarde qu'il avait , avec Mr MARQUET ,et lui donna en dot par une vente simulée, le Château et la terre de Mont Saint Père.

- 1750 . Mr MARQUET, ancien commis aux aides de Château-Thierry, et depuis receveur général, était d'une prodigalité poussée jusqu'à la folie ; toujours en repas splendides, il nourrissait à rien faire avec les restes de sa table une partie des habitants de Mont Saint Père.

# NOTES SUR LE CHATEAU DE MONT SAINT PERE

---

- 1771 . Le feu prit au Château et en consuma une partie. Le nommé VIGNON, qui portait des secours périt en tombant du haut d'un toit ; Mr MARQUET fit, dit-on à sa veuve une modique pension qu'il ne paya pas longtemps, car quelques années après, le désordre complet de ses affaires l'obligea de vendre son domaine. Quelques personnes rapportent que ce fut un moine de l'Abbaye de Coigny qui arrêta l'incendie du Château en coupant le feu ; mais d'autres plus sensées se contentent de dire qu'il fit des prodiges de courage et contribua ainsi à éteindre le feu .

Mr de FAVENTINE , fermier général , acheta la propriété de Mr MARQUET qu'il laissa peu après à Mr de ST JAMES , neveu et héritier de sa femme .

- 1782 . Mr de ST JAMES, banquier de la cour, fait au Château d'énormes dépenses. Il y occupa, pendant près de trois ans 400 ouvriers. 80.000 kilos de plomb sont employés tant sur la toiture de l'édifice que pour la conduite des eaux qu'on fait arriver dans vingt endroits du parc et dans presque toutes les pièces du Château.

On construit les deux rotondes et les quatre pavillons ; le Château est refait presque à neuf et pour l'assainir on creuse tout autour un fossé profond que l'on recouvre d'une voûte propre et solide. Mr de ST JAMES s'occupe aussi de la fontaine de la rue d'en haut où l'eau n'arrivait plus, il fit réparer les tuyaux, fit creuser des regards de distance en distance, c'est lui qui fit faire le rocher de cette fontaine. Il fit aussi quelques réparations à la Maison Communale, qui, pendant tout le temps que durèrent les travaux du Château, servit d'hôpital aux ouvriers malades.

Mr de ST JAMES faisait en même temps bâtir à Neuilly près de Paris , une maison magnifique qui a conservé le nom de « Folie ST James » . Il finit par se ruiner , fut jeté à la Bastille ,et le gouvernement vendit ses propriétés .

- Mme de BUSSY achète le Château, fait construire la grille, achève quelques embellissements que Mr de ST JAMES n'avait pu terminer, et après avoir subi à Mont Saint Père, pendant plusieurs années, toutes les tracasseries, toutes les angoisses de la révolution, elle chercha refuge à Paris où elle ne devait trouver que la mort. Au mois de mai 1794, elle fut envoyée au supplice avec une foule de victimes qui n'avaient, comme elle, d'autres torts que leur naissance ou leur vertu. Sans les malheurs de cette époque, cette dame paraissait, dit-on, destinée à faire beaucoup de bien à Mont Saint Père. Comme Mme de BUSSY fut mise à mort sans aucun jugement préalable dans ce temps où les révolutionnaires ne prenaient même plus la peine de faire un simulacre de procès, il en résulta que ses biens ne furent pas confisqués. Le Château fut, pendant quelques années, dans un état d'abandon presque complet, et ce ne fut qu'en 1800 que Mme de BASTARD, héritière d'une partie de la fortune de sa tante, vint habiter Mont Saint Père. J'ai déjà eu occasion de parler de Mr et Mme de BASTARD. Leur fortune se bornait aux 35 ou 40.000 livres de rente que pouvaient produire les terres et dépendances du Château. C'était trop peu pour entretenir une maison aussi vaste et pour élever leur nombreuse famille ; aussi après l'avoir habité pendant près de vingt ans, ils le vendirent avec ses dépendances pour la somme de 7 à 800.000 francs.

# NOTES SUR LE CHATEAU DE MONT SAINT PERE

---

- Ce fut Mr de la PEYRIERE, receveur général de la Seine, qui acheta le Château de Mont Saint Père. Il fit construire la fontaine neuve avec le lavoir en échange de la propriété d'un chemin que la commune lui avait accordé pour agrandir son parc. Outre les 300.000 francs que lui valait sa place de receveur général, Mr de la PEYRIERE avait, dit-on, une fortune considérable. Il dépensa en deux ou trois ans, près de 500.000 francs pour embellir sa nouvelle demeure, et avant même que les meubles magnifiques qu'il avait fait venir de Paris, fussent tous placés dans les appartements, il fut obligé de mettre son château en vente ; un coup de bourse l'avait presque ruiné. Une famille honorable et puissante fit offrir à Mr de la PEYRIERE 1.400.000 francs qu'il consentait à accepter, mais deux hommes d'affaires que, quelques semaines avant, il avait malheureusement chargés de pleins pouvoirs pour vendre sa propriété, effrayés de voir qu'une aussi belle proie allait leur échapper, répondirent qu'il était trop tard, que le Château était vendu ; ils en donnaient en preuve un sous seing privé fait après coup, mais daté d'une date antérieure, ils essayèrent de plus de persuader à Mr de la PEYRIERE qu'il lui serait plus avantageux de vendre en détail, et s'étant mis d'intelligence avec une bande de gens de leur espèce, ils commencèrent par vendre les propriétés pièces par pièces, et finirent bientôt par vendre le Château lui-même pierre par pierre .

Le résultat de toutes ces ventes et de toutes ces ruines fut, sans doute qu'un certain nombre d'habitants put en profiter , soit en achetant quelques morceaux de terre à leur convenance, soit en étendant leur propriété ; mais à parler en général, le pays y perdit. D'abord les ouvriers auxquels le Château procurait du travail, et les malheureux qu'il soulageait dans leur misère, et la commune qu'il protégeait au besoin, et le commerce qu'il alimentait quelquefois même par des prodigalités, et les édifices publics pour lesquels il faisait bien des sacrifices. Ceux-là même y perdirent, du moins pour la plupart, qui ayant acheté fort cher des biens qu'ils n'avaient pas le moyen de payer, se sont mis pour de longues années, dans un état de gêne qui se fait encore sentir vivement dans Mont Saint Père. Enfin il est toujours vrai que la destruction fut un acte de vandalisme épouvantable. Qu'il nous soit donc permis de regretter ce bel édifice qui était l'honneur de cette commune et l'ornement de notre contrée.

*Extrait des notes de l'abbé Cornilus, curé de Mont-Saint-Père de 1829 à 1876.*